



Il était une fois, par-delà l'horizon,  
 Un pays dont le roi dispensait la raison.  
 Dans ce noble royaume à l'infinie sagesse  
 Était une contrée des plus enchanteresses.  
 La contrée abritait un village mineur  
 Qui lui-même accueillait un jeune bâtisseur  
 Dont l'ouvrage enchantait tant il y mit de cœur.  
 Si prompt était sa paume à toujours façonner  
 Que dans tout le royaume, on vit sa renommée.



Il était une fois  
 Un royaume enchanté,  
 Berceau d'une contrée  
 Fertile et bien-aimée.  
 Un village y logeait  
 Un jeune bâtisseur  
 Qui mettait tant de cœur  
 À l'ouvrage, au labeur,  
 Qu'on le mit à l'honneur.



Il était une fois, au royaume enchanté, un village où vivait un jeune bâtisseur. Ce dernier était si doué qu'on venait des quatre coins du royaume pour le solliciter.



ar une matinée chaude et ensoleillée,  
Tôt, l'ancien du village, aussi ancien que sage,  
S'arrêta au passage et y tint ce langage :

*« Mes chers, mes doux enfants, les cioux se préparent.  
Prenez bonnets et gants si vous revenez tard. »*



ar une matinée  
Chaude et ensoleillée,  
L'ancien tint ce langage :

*« Les cioux se préparent ;  
Ne rentrez pas trop tard. »*



n beau jour, l'ancien du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui et  
dit :

*« Mes enfants, l'orage se prépare. Ne rentrez pas trop tard. »*



ces mots avisés, chez lui, le bâtisseur  
 Se mit à vérifier, compléter son labeur,  
 Car tant de fois il fut sollicité ailleurs  
 Que jamais il ne put terminer sa demeure,  
 Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
 C'est qu'on y vint toquer, à sa porte d'entrée !



ur cette suggestion,  
 Le bâtisseur rentra.  
 Chez lui, il travailla  
 À finir sa maison,  
 Mais à peine il œuvra  
 Qu'à sa porte on toqua.



ces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail, car il avait  
 été tant sollicité dans tout le royaume que jamais il n'a pu terminer sa propre  
 maison. Mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, toquer :  
***Toc ! Toc ! Toc !***



uand il ouvrit, il vit son voisin boulanger  
Lui demander ainsi de bien vouloir l'aider :  
« *Mon ami bâtisseur, mon ami au grand cœur,  
Je crains les éléments qui, arrivant de loin,  
Ne brisent mon pétrin dont j'ai si grand besoin.  
Je serais bien en peine, alors, au lendemain,  
Pour faire mon moelleux, mon croustillant, mon pain.  
Je connais ton talent à nul autre pareil ;  
Toi seul auras le temps pour si grande merveille. »*



uand il ouvrit, il vit  
Son voisin boulanger :  
« *Bâtisseur, viens m'aider,  
Pria le boulanger.  
Je crains pour mon pétrin.  
Viens faire ce labeur ;  
Viens renforcer tout ça.  
Tu es bien le meilleur :  
Toi seul peux faire cela ! »*



uand il ouvre, le boulanger du village se tient devant lui :  
« *Bâtisseur, dit le boulanger, peux-tu m'aider ? J'ai peur que l'orage n'abîme  
mon pétrin : je ne pourrai, alors, plus faire mon pain. Bâtisseur, tu es si doué :  
toi seul peux faire cela. »*



Le se sentant plus de si belles flatteries  
Et malgré la venue de prompts intempéries,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

« *Je suis ton serviteur ; allons à ta demeure.* »

Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,  
Fit signe à son voisin, marcha dans son sillage.



lors enorgueilli  
Par ce maigre auditoire,  
Le bâtisseur remit

Son travail à plus tard :

« *Bien sûr !* » répondit-il,  
Suivant d'un pas tranquille.



Le bâtisseur ne se sent plus de ces flatteries et malgré ses efforts pour finir sa maison, il remet son propre travail à plus tard :

« *Bien sûr,* répond-il. *Amène-moi chez toi.* »

Et ce faisant, il suit le boulanger jusque chez lui.



e bâtisseur scia, consolida l'affaire,  
Œuvra tant et si bien que les heures passèrent.  
Son travail achevé sonna midi passé.

*« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur,  
Loua le boulanger, et pour te remercier,  
Prends mon pain, le meilleur, à l'infinie saveur. »*



e bâtisseur roidit  
Jusqu'à midi passé.  
Son travail achevé,

Le boulanger lui dit :

*« Merci pour aujourd'hui.  
Prends mon pain le mieux cuit. »*



e bâtisseur vérifie, répare et consolide la maison du boulanger, tant et si bien  
que les heures passent et nous voilà midi passé. Cette tâche terminée, le  
boulanger lui dit :

*« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur. Pour te remercier, prends donc ce pain aux  
parfums divins. »*



Le lendemain faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
 Sentit le temps venteux, rompit son pain en deux,  
 Mangea la moitié pour se rassasier,  
 Heureux d'avoir prêté main forte à son aîné.



Lorsqu'il fut tout en rentrant chez lui,  
 L'astre couvert de suie,  
 Le bâtisseur sourit  
 D'avoir, ici, servi.



Le lendemain en chemin vers sa maison, le bâtisseur mange la moitié de son pain, heureux d'avoir aidé le boulanger.



insi, le bâtisseur, dans sa propre demeure,  
S'installa à la faille avec son attirail,  
Se mit à vérifier, réparer, fortifier,  
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
C'est qu'on y vint toquer, à sa porte d'entrée !



hez lui, le bâtisseur  
Se remit au labeur  
Pour finir sa maison,  
Mais à peine il œuvra  
Qu'à sa porte on toqua.



Le retour chez lui, le bâtisseur se remet aussitôt au travail dans sa maison,  
mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, toquer :  
***Toc ! Toc ! Toc !***





uand il ouvrit, il vit sa voisine crémère  
 Lui demander visite et de cette manière :  
 « *Mon ami bâtisseur, mon ami au grand cœur,  
 Je crains que les nuages, arrivant du lointain  
 N'abîment l'affinage à l'arôme divin.  
 Comment ce bon fromage exhalerait sans rien  
 Ces fragrances sauvages, ici, auprès des miens ?  
 Je connais ton talent à nul autre pareil ;  
 Toi seul auras le temps pour si grande merveille. »*



uand il ouvrit, il vit  
 Sa voisine crémère :  
 « *Bâtisseur, viens m'aider,  
 Quémанда celle-ci.  
 Je crains pour mon fromage.  
 Viens faire ce labeur ;  
 Viens renforcer tout ça.  
 Tu es bien le meilleur :  
 Toi seul peux faire cela ! »*



uand il ouvre, la crémère du village se tient devant lui :  
 « *Bâtisseur, dit la crémère, peux-tu m'aider ? J'ai peur que l'orage n'abîme  
 mon affinage : je ne pourrai, alors, plus faire mon fromage. Bâtisseur, tu es si  
 doué : toi seul peux faire cela. »*



Le se sentant plus de si belles flatteries  
Et malgré la venue de prompts intempéries,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

« *Je suis ton serviteur ; allons à ta demeure.* »

Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,  
Fit signe à sa voisine et suivit son sillage.



lors enorgueilli  
Par ce maigre auditoire,  
Le bâtisseur remit

Son travail à plus tard :

« *Bien sûr !* » répondit-il,  
Suivant d'un pas viril.



Le bâtisseur ne se sent plus de ces flatteries et malgré ses efforts pour finir sa maison, il remet son propre travail à plus tard :

« *Bien sûr,* répond-il. *Amène-moi chez toi.* »

Et ce faisant, il suit la crémère jusque chez elle.



e bâtisseur perça, consolida l'affaire,  
Œuvra tant et si bien que les heures passèrent.  
Son travail achevé, le jour avait baissé.

*« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur,  
S'exclama la crémière, après si bel ouvrage,  
Choisis donc un fromage à l'arôme sauvage. »*



e bâtisseur roidit  
Jusqu'en fin de journée.  
Son travail achevé,

La crémière lui dit :  
*« Merci pour aujourd'hui.  
Prends la tomme qui luit. »*



e bâtisseur vérifie, répare et consolide la maison de la crémière, tant et si bien  
que les heures passent et nous voilà déjà le soir. Cette tâche terminée, la  
crémière lui dit :

*« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur. Pour te remercier, de tous mes fromages,  
prends celui à l'arôme sauvage. »*



hemin faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
 Se sentit bien frileux, coupa sa tomme en deux,  
 Mangea la moitié pour se rassasier,  
 Heureux d'avoir prêté main forte à son aînée.



out en rentrant chez lui,  
 Sous les premières pluies,  
 Le bâtisseur sourit  
 D'avoir, ici, servi.



n chemin vers sa maison, le bâtisseur mange la moitié de son fromage,  
 heureux d'avoir aidé la crémière.



insi, le bâtisseur, dans sa propre demeure,  
S'installa à la faille avec son attirail,  
Se mit à vérifier, réparer, fortifier,  
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
C'est qu'on y vint toquer, à sa porte d'entrée !



hez lui, le bâtisseur  
Se remit au labeur  
Pour finir sa maison,  
Mais à peine il œuvra  
Qu'à sa porte on toqua.



e retour chez lui, le bâtisseur se remet aussitôt au travail dans sa maison,  
mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, toquer :  
***Toc ! Toc ! Toc !***



uand il ouvrit, il vit son voisin le berger  
Lui demander ainsi de bien vouloir l'aider :  
« *Mon ami bâtisseur, mon ami au grand cœur,*  
*Je crains que les grêlons arrivant du lointain*  
*Saccagent ma maison où je me sens si bien.*  
*Pour garder mes moutons, comment faire demain*  
*Si je n'ai ni cloisons, ni toit, ni souterrains ?*  
*Je connais ton talent à nul autre pareil ;*  
*Toi seul auras le temps pour si grande merveille. »*



uand il ouvrit, il vit  
Son voisin le berger :  
« *Bâtisseur, viens m'aider,*  
Implora celui-ci.  
*Je crains pour ma maison.*  
*Viens faire ce labeur ;*  
*Viens renforcer tout ça.*  
*Tu es bien le meilleur :*  
*Toi seul peux faire cela ! »*



uand il ouvre, le petit berger du village se tient devant lui :  
« *Bâtisseur, dit le petit berger, peux-tu m'aider ? J'ai peur que l'orage*  
*n'abîme ma maison : je ne pourrai, alors, plus garder mes moutons. Bâtisseur,*  
*tu es si doué : toi seul peux faire cela. »*



Le se sentant plus de si belles flatteries  
Et malgré la venue de prompts intempéries,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

« *Je suis ton serviteur ; allons à ta demeure.* »

Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,  
Fit signe à son voisin, marcha dans son sillage.



lors enorgueilli  
Par ce maigre auditoire,  
Le bâtisseur remit

Son travail à plus tard :

« *Bien sûr !* » répondit-il,  
Suivant d'un pas gracile.



Le bâtisseur ne se sent plus de ces flatteries et malgré ses efforts pour finir sa  
maison, il remet son propre travail à plus tard :

« *Bien sûr,* répond-il. *Amène-moi chez toi.* »

Et ce faisant, il suit le petit berger jusque chez lui.



Le bâtisseur coupa, consolida l'affaire,  
Œuvra tant et si bien que les heures passèrent.  
Son travail achevé, la nuit était tombée.

*« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur,  
S'extasia le berger, et pour te remercier,  
De mes peaux de mouton, prends celle aux cent douceurs. »*



Le bâtisseur roidit  
Jusqu'à la nuit tombée.  
Son travail achevé,

Le p'tit berger lui dit :  
*« Merci. Prends en retour  
Cette peau de velours. »*



Le bâtisseur vérifie, répare et consolide la maison du petit berger, tant et si bien que les heures passent et nous voilà la nuit tombée. Cette tâche terminée, le petit berger lui dit :

*« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur. Pour te remercier, de mes peaux de mouton, prends celle au capuchon. »*





Le lendemain faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
Sentit le vent pluvieux lui tomber dans les yeux,  
S'orna du bien reçu au toucher fort douillet,  
Heureux d'avoir rendu service à son cadet.



Lorsqu'il fut tout en rentrant chez lui,  
Sous le vent et la pluie,  
Le bâtisseur sourit  
D'avoir, ici, servi.



En chemin vers sa maison, le bâtisseur met son manteau en peau de mouton  
contre le vent pluvieux, heureux d'avoir aidé le petit berger.



Atteignant sa demeure au milieu de la nuit,  
Épuisé à cette heure, alourdi par la pluie,  
Contemplant son labeur qui, à rien, se réduit,  
Le jeune bâtisseur, par son lit, fut séduit :  
« *J'ai tant œuvré ailleurs ; c'est tout pour aujourd'hui !* »



Chez lui, le bâtisseur  
N'eut plus force au labeur.  
Au milieu de la nuit,  
À la vue de son lit,  
Aussitôt il dormit.



Le retour chez lui au milieu de la nuit, le bâtisseur n'a plus de force pour finir sa maison.  
« *J'ai tant fait aujourd'hui. Je finirai bien demain.* »  
Aussitôt dit, aussitôt dans son lit.



a deuxième journée, sous la pluie déversée,  
Tôt, l'ancien du village, aussi ancien que sage,  
S'arrêta au passage et y tint ce langage :

*« Mes enfants, mes agneaux, la tempête s'invite.  
Gardez-vous bien au chaud ; annulez les visites. »*



a deuxième journée,  
Sous la pluie déversée,  
L'ancien tint ce langage :

*« La tempête est sur nous.  
Restez au chaud chez vous. »*



e deuxième jour, l'ancien du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui  
sous le vent et la pluie et dit :

*« Mes enfants, l'orage arrive. Ne sortez pas de chez vous. »*



ces mots avisés, chez lui, le bâtisseur  
 Se mit à vérifier, compléter son labeur,  
 Car tant de fois il fut sollicité ailleurs  
 Que jamais il ne put terminer sa demeure,  
 Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
 C'est qu'on y vint frapper, à sa porte d'entrée !



ur cette prévision,  
 Le bâtisseur rentra.  
 Chez lui, il travailla  
 À finir sa maison,  
 Mais à peine il œuvra  
 Qu'à sa porte on frappa.



ces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail pour finir sa maison, mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, frapper :

***Paf ! Paf ! Paf !***

***Paf ! Paf ! Paf !***



uand il ouvrit, il vit son père de passage  
 Se présenter à lui, vêtu de son lainage :  
*« Bâtitseur, mon enfant, mon cher fils, ma fierté,  
 Je réclame ton temps, car tu es si doué.  
 Prends tes gants, ton ciment, ce qu'il faut pour combler.  
 Bientôt un bel enfant ta mère va donner ;  
 Le jour de délivrance est déjà annoncé,  
 Mais, des murs, rit le vent ; viens nous en délivrer !  
 Nous n'avons plus le temps ; suis-moi sans t'arrêter ! »*



uand il ouvrit, il vit  
 Son père de passage  
 Lui réclamer ainsi,  
 Par crainte de l'orage :  
*« Bâtitseur, mon fiston,  
 Répare la cloison,  
 Isole la maison,  
 C'est ton obligation !  
 Mon fil, pas d'abandon ! »*



uand il ouvre, son père se tient devant lui :  
*« Bâtitseur, mon fils, dit le père, viens avec moi ! Ta mère attend un enfant,  
 mais le vent rentre par les murs. Viens faire ton devoir ; viens réparer tout  
 ça. »*



e sentant obligé par cette parenté  
Et malgré les nuages amenés par l'orage,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

« *Je suis ton débiteur et je m'en vais sur l'heure.* »

Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,  
Rejoignit son parent, marcha dans son sillage.



e sentant obligé  
De remplir son devoir,  
Le bâtisseur remit

Son travail à plus tard :

« *Bien sûr !* » répondit-il,

Suivant d'un pas docile.



e bâtisseur se sent obligé d'accepter et malgré ses efforts pour finir sa  
maison, il remet son propre travail à plus tard :

« *Bien sûr,* répond-il. *J'y vais de suite.* »

Et ce faisant, il suit son père jusque chez lui.



e bâtisseur plâtra, sculpta tant et si bien  
Que des murs ni la pluie, ni le vent, rien ne vint.  
Son travail achevé après la mi-journée,

Il alla embrasser sa famille adorée :

*« Bâtisseur, mon cher fils, mon enfant bien-aimé,  
Reçois tout notre amour, ce câlin mérité. »*



e bâtisseur œuvra  
Jusqu'à midi passé.  
Son travail achevé,

Sa mère ouvrit ses bras :

*« Mon enfant, bâtisseur,  
Merci de tout mon cœur. »*



e bâtisseur comble les murs de la maison de son père, tant et si bien que les  
heures passent et nous voilà midi passé. Cette tâche terminée, sa mère vient  
lui dire :

*« Merci, mon enfant chéri, mon brave bâtisseur. Viens dans mes bras que je te serre  
contre mon cœur. »*



Fhemин faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
 Se protégea les yeux autant que faire se peut  
 De la pluie saccadée, ces petites torpilles,  
 Heureux d'avoir porté secours à sa famille.



Lout en rentrant chez lui,  
 Le bâtisseur frémit,  
 Se couvrit de la pluie,  
 Heureux d'avoir servi.



En chemin vers sa maison, le bâtisseur se couvre les yeux du vent et de la  
 pluie qui tombe, cependant heureux d'avoir aidé sa famille.





insi, le bâtisseur, dans sa propre demeure,  
S'installa à la faille avec son attirail,  
Se mit à vérifier, réparer, fortifier,  
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
C'est qu'on y vint frapper, à sa porte d'entrée !



hez lui, le bâtisseur  
Se remit au labeur  
Pour finir sa maison,  
Mais à peine il œuvra  
Qu'à sa porte on frappa.



Le retour chez lui, le bâtisseur se remet aussitôt au travail dans sa maison,  
mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, frapper :  
***Paf ! Paf ! Paf !***  
***Paf ! Paf ! Paf !***



uand il ouvrit, il vit le grand chef du village  
Se présenter à lui dans son noble habillage :  
« *Bâtitseur !* clama-t-il, *trêve d'enfantillages !*

*Ton génie est utile et même davantage.  
Je requiers tes services ! Amène l'outillage !  
La tempête se hisse en plein cœur des ménages,  
Nous bouscule et ravage ainsi tout au passage.  
La maison du village est le dernier ancrage.  
Viens ! Mon administré. Refais le toit brisé ! »*



uand il ouvrit, il vit  
Le grand chef du village  
Lui commander ainsi,

Par crainte de l'orage :  
« *Bâtitseur, viens à moi !  
Répare-nous le toit !  
Viens combler çà et là !  
Viens renforcer tout ça !  
Viens faire ton devoir ! »*



uand il ouvre, le chef du village se tient devant lui :  
« *Bâtitseur,* dit le chef du village, *le toit de la maison du village est abîmé. Je réclame ton aide. Viens faire ton devoir ; viens réparer tout ça. »*



e sentant obligé par cette autorité  
Et malgré cet orage au-dessus du village,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

« *Je suis ton serviteur et je m'en vais sur l'heure.* »

Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,  
Rejoignit le puissant, marcha dans son sillage.



e sentant obligé  
De remplir son devoir,  
Le bâtisseur remit

Son travail à plus tard :

« *Bien sûr !* » répondit-il,  
Suivant d'un pas servile.



e bâtisseur se sent obligé d'accepter et malgré ses efforts pour finir sa  
maison, il remet son propre travail à plus tard :

« *Bien sûr,* répond-il. *J'y vais de suite.* »

Et ce faisant, il suit son chef jusqu'à la maison du village.



e bâtisseur combla, lima tant et si bien  
Que du toit ni la pluie, ni le vent, rien ne vint.  
Son travail achevé après cette journée,

Il alla saluer son grand chef respecté :

**« Pour payer ton labeur, vois tes heures honorées.  
Cette bourse a valeur d'un travail achevé. »**



e bâtisseur œuvra  
Jusqu'en fin de journée.  
Son travail achevé,

Son chef le réclama :

**« Voilà trois beaux écus  
Pour le travail rendu. »**



e bâtisseur comble le toit de la maison du village, tant et si bien que les  
heures passent et nous voilà déjà le soir. Cette tâche terminée, le chef du  
village vient lui dire :

**« Bâtisseur, voilà ton dû : trois écus pour le travail rendu. »**



Le lendemain faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
Se sentant bien fiévreux, se protégea au mieux  
De la pluie verglacée et du vent qui forçait,  
Heureux d'avoir porté secours à sa patrie.



Lorsqu'il fut rentré chez lui,  
Le bâtisseur frémit  
Des torrents qu'il essuie,  
Heureux d'avoir servi.



En chemin vers sa maison, le bâtisseur se couvre comme il peut du vent fort  
et de la pluie qui tombe, cependant heureux d'avoir aidé son village.



insi, le bâtisseur, dans sa propre demeure,  
S'installa à la faille avec son attirail,  
Se mit à vérifier, réparer, fortifier,  
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
C'est qu'on y vint frapper, à sa porte d'entrée !



hez lui, le bâtisseur  
Se remit au labeur  
Pour finir sa maison,  
Mais à peine il œuvra  
Qu'à sa porte on frappa.



Le retour chez lui, le bâtisseur se remet aussitôt au travail dans sa maison,  
mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, frapper :  
***Paf ! Paf ! Paf !***  
***Paf ! Paf ! Paf !***



uand il ouvrit, il vit le prêtre en démarchage  
Se présenter à lui en tenue de grand mage :  
« *Bâtitteur, en ces murs, je te bénis, mon fils.*

*Je mande ta venue pour faire mon office.*

*Le temple est devenu un bien grand marécage :*

*La mariée a chu en prenant un virage.*

*Suis-moi sans retenue et pas de chipotage !*

*Réparons cet outrage au dieu de ces terres,*

*Ou par sa sainte rage iras-tu en enfer ! »*



uand il ouvrit, il vit  
Le prêtre de ces terres  
Lui ordonner ainsi,

Par crainte du tonnerre :

« *Bâtitteur, par ma rage,*

*Au temple, quel saccage !*

*Comble ces marécages !*

*Viens réparer l'outrage !*

*Et pas d'enfantillage ! »*



uand il ouvre, le prêtre de ces terres se tient devant lui :

« *Bâtitteur, dit le prêtre, le sol du temple est un vrai marécage ; le dieu de ces terres n'est pas content. Viens faire ton devoir ; viens réparer tout ça. »*



e sentant obligé par cette déité  
Et malgré le tapage engendré par l'orage,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

« *Je suis à ton service ; allons à ton office.* »

Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,  
Rejoignit le croyant, marcha dans son sillage.



e sentant obligé  
De remplir son devoir,  
Le bâtisseur remit

Son travail à plus tard :

« *Bien sûr !* » répondit-il,

Suivant d'un pas fébrile.



e bâtisseur se sent obligé d'accepter et malgré ses efforts pour finir sa  
maison, il remet son propre travail à plus tard :

« *Bien sûr,* répond-il. *J'y vais de suite.* »

Et ce faisant, il suit le prêtre jusqu'à son temple.





e bâtisseur racla, ponça tant et si bien  
Que du sol ni la pluie, ni le vent, rien ne vint.  
Son travail achevé après la nuit tombée,

Il alla communier, enfin, prendre congé :

*« Sois béni, bâtisseur. De toutes mes ouailles,  
Tu es bien le meilleur. Reçois cette médaille. »*



e bâtisseur œuvra  
Jusqu'à la nuit tombée.  
Son travail achevé,

Le prêtre l'appela :

*« De toutes mes ouailles,  
Reçois cette médaille. »*



e bâtisseur comble le sol du temple, tant et si bien que les heures passent et nous voilà la nuit tombée. Cette tâche terminée, le prêtre vient lui dire :

*« Merci, bâtisseur, pour ce service. Pour ta peine, je te bénis, mon fils. »*



hemain faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
Se trouva bien piteux sous le crachin des cieux,  
Tenta de repousser cet assaut déchaîné,  
Heureux d'avoir porté secours à son clergé.



out en rentrant chez lui,  
Le bâtisseur frémit,  
Des bourrasques qu'il fuit,  
Heureux d'avoir servi.



n chemin vers sa maison, le bâtisseur trébuche dans la nuit sous le vent fort  
et la grosse pluie, cependant heureux d'avoir aidé son dieu.



Atteignant sa demeure au milieu de la nuit,  
Épuisé à cette heure, alourdi par la pluie,  
Contemplant son labeur qui, à rien, se réduit,  
Le jeune bâtisseur, par son lit, fut séduit :  
« *J'ai tant œuvré ailleurs ; c'est tout pour aujourd'hui !* »



Chez lui, le bâtisseur  
N'eut plus force au labeur.  
Au milieu de la nuit,  
À la vue de son lit,  
Aussitôt il dormit.



Le retour chez lui au milieu de la nuit, le bâtisseur n'a plus de force pour finir sa maison.  
« *J'ai tant fait aujourd'hui. Je finirai bien demain.* »  
Aussitôt dit, aussitôt dans son lit.



a troisième journée, par un temps enragé,  
Tôt, l'ancien du village, aussi ancien que sage,  
S'arrêta au passage et y tint ce langage :

*« Mes enfants, quel malheur ! Écoutez, je vous prie !  
Arrêtez vos labeurs ! Courez tous aux abris ! »*



a troisième journée,  
Par un temps enragé,  
L'ancien tint ce langage :

*« Un cyclone est sur nous !  
Vite ! Rentrez chez vous ! »*



e troisième jour, l'ancien du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui  
sous l'orage et dit :

*« Mes enfants, l'orage est sur nous et pire encore ! Tous aux abris ! »*



ces mots avisés, chez lui, le bâtisseur  
 Se mit à vérifier, compléter son labeur,  
 Car tant de fois il fut sollicité ailleurs  
 Que jamais il ne put terminer sa demeure,  
 Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;  
 C'est qu'on vint marteler à sa porte d'entrée !



ur cette exclamation,  
 Le bâtisseur rentra.  
 Chez lui, il travailla  
 À finir sa maison,  
 Mais à peine il œuvra  
 Que l'on tambourina.



ces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail pour finir sa maison, mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend, à sa porte, tambouriner :

***Bim ! Bim ! Bim !***

***Bam ! Bam ! Bam !***

***Boum ! Boum ! Boum !***



uand il ouvrit, il vit de multiples visages  
Se présenter à lui, transis et de tout âge :  
« *Notre bateau a fait un bien triste naufrage.*

*Nous avons échoué non loin sur le rivage.  
Nous n'avons plus ni toit, ni vivres, ni bagages.  
Les abris du village ont rempli leur office ;  
On nous a conseillé ton génie, tes services.  
Aide-nous, par pitié, de ces mauvais auspices.  
Sans aide, mon ami, c'est la fin cette nuit.  
Ouvre-nous ton logis. Couvre-nous de la pluie. »*



ien des visages en larmes,  
De ceux-là qui désarment,  
Tombèrent sous ses yeux :

*« Nous avons fait naufrage  
Non loin sur le rivage,  
Dirent les malheureux.  
Au centre du village,  
On vante ton courage.  
Pitié, bon valeureux.  
Ouvre-nous ton logis. »*



uand il ouvre, se tient devant lui une foule de personnes de tous les âges,  
trempées et tremblantes :

« *Bâtitteur, aide-nous, par pitié. Notre bateau s'est échoué non loin et nous  
n'avons plus rien. La maison du village et le temple sont déjà pleins, aussi nous a-t-on  
conseillé ce chemin. Abrite-nous pour la nuit ou nous perdrons ici la vie. »*



Le cœur gros de ne point les mener à l'abri  
Et malgré ses efforts pour finir son logis,  
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :

*« Je ne peux vous loger : ma demeure est petite,  
Mais je vais vous aider ; venez donc à ma suite.*

*Fut un temps, autrefois, où était édifié*

*Par tous les villageois, un monument sacré.*

*Certes grand, toutefois, en état délabré,*

*Je m'engage, ma foi, à vous le rénover. »*

Ce disant, l'artisan prépara l'outillage,

Affronta pluies et vents, mena ce sauvetage.



'écoutant que son cœur  
En ces temps ravageurs,  
Et malgré son retard

Pour finir sa maison,

Le bâtisseur cessa

Là son occupation :

*« Chez moi, c'est trop petit.*

*Mais je vais vous guider*

*À un très ancien gîte*

*Et vous le réparer.*

*Venez donc à ma suite. »*



Le bâtisseur veut les sauver, mais chez lui, il ne peut les abriter :

*« Ma maison est trop petite, dit-il. Elle ne peut tous vous accueillir. Mais je  
connais un lieu où vous pourrez vous abriter : c'est un ancien monument en  
ruine que je vais vous réparer. Suivez-moi. »*

Et ainsi, malgré ses efforts pour finir sa maison, le bâtisseur remet encore une fois son  
propre travail à plus tard.



e bâtisseur racla, plâtra tant et si bien  
Qu'au-dedans ni la pluie, ni le vent, rien ne vint.  
Son travail achevé, la nuit était tombée.

*« Mon ami au grand cœur, ô toi ! grand bâtisseur !  
Comment te remercier ? Nos vies tu as sauvées.  
Connais dès à présent et pour l'éternité  
Notre reconnaissance et la félicité. »*



e bâtisseur œuvra  
Jusqu'à la nuit tombée.  
Son travail achevé,

Ses outils, il rangea.  
*« Merci de tous nos cœurs.  
Tu nous as tous sauvés. »*  
Dit la communauté.



l vérifie, répare et consolide le monument, tant et si bien que les heures  
passent et nous voilà la nuit tombée. Cette tâche terminée, la communauté  
des réfugiés vient lui dire :

*« Grand bâtisseur ! Comment te remercier ? Tu nous as sauvé la vie ! Nous te sommes  
éternellement reconnaissants. »*





Le jeune bâtisseur vit le temps et prit peur,  
Sortit à l'extérieur rallier sa demeure.  
Chemin faisant, ce preux, cet homme valeureux,  
Se sentit bien fiévreux, les yeux déjà vitreux,  
Mais brava la mêlée et les vents déchaînés,  
Heureux d'avoir aidé cette communauté.



Le bâtisseur vit l'heure  
Et rallia sa demeure.  
Il affronta le vent,  
La pluie et la tourmente,  
Heureux d'avoir aidé  
Cette communauté.



Le bâtisseur se presse. En chemin vers sa maison, il met toutes ses forces pour faire face à la tempête, cependant heureux d'avoir aidé cette communauté.



rrivé à cette heure, il contempla l'horreur :  
 Le vent, dans son ardeur, détruisit sa demeure.  
 Le manque de vigueur le fit tomber en pleurs ;  
 Reporter son labeur fut sa plus grande erreur.



n arrivant, il vit  
 Sa maison démolie :  
 Reporter son labeur  
 Fut sa plus grande erreur.



orsqu'il arrive devant chez lui, il est trop tard : sa maison est détruite.



onnerre assourdissant, pluie diluvienne,  
 L'orage fut violent, le bâtisseur, en peine.  
 C'est trempé jusqu'aux os, ballotté par les vents,  
 Qu'il vit soudain, là-haut, l'objet de son tourment :  
 Un tourbillon prit forme en ce point culminant,  
 Changeant ainsi l'énorme orage en ouragan.  
 Alors le bâtisseur recula dans la nuit  
 Car le géant hurleur se dirigea sur lui.  
 Croyant sa fin venue, il ferma les deux yeux,  
 Sentit son cœur ténu ; pria ainsi les dieux.



onnerre et pluie tombèrent  
 Sur la maison détruite,  
 Gonflèrent et tempêtèrent  
 Pour entraîner la fuite.  
 L'orage malmena  
 Le jeune bâtisseur,  
 Se métamorphosa  
 En ouragan hurleur,  
 Se dirigea tout droit  
 Vers l'homme qui prit peur.



n plein cœur de la tempête, il voit un tourbillon naître depuis sa maison et  
 grossir, grossir, se transformer en ouragan et foncer droit sur lui.



oudain, le bâtisseur perdit toute frayeur :  
Plus aucune clameur ne lui parvint des cieux.  
Alors qu'une lueur descendît des hauteurs,

Il vit, venu d'ailleurs, un être lumineux :  
*« Mon brave bâtisseur, que tu es bien gentil !  
Pour ton plus grand malheur, peut-être trop aussi.  
En négligeant ta vie, encore aujourd'hui,  
Non content d'être ainsi l'indigent que voici,  
Plus jamais ton génie ne sauvera autrui  
Car la vie t'aura fui au milieu de la nuit. »*



oudain vint le silence  
Et l'être providence :  
*« Que tu es bien gentil,*

*Mon brave bâtisseur ;  
Peut-être trop aussi :  
Ne vois-tu pas l'erreur ?  
Plus jamais ton génie  
Ne sauvera autrui,  
Car la vie t'aura fui  
Au milieu de la nuit. »*



oudain, plus de bruit, plus de tempête, plus d'ouragan. Une lueur descend  
alors du ciel et dit :

*« Que tu es gentil, mon bon bâtisseur. Sans doute même trop. Ainsi, tu perdras  
la vie cette nuit et ne pourras plus aider les autres. »*



e bâtisseur sut que sa fin engendrerait  
Un bien triste malheur à ceux-là qui restaient,  
Mais un doute investit son esprit langoureux :

*« Pourquoi donc me punir ? Ne suis-je généreux ?*

*J'ai sauvé tant de vies. N'est-ce point valeureux ?*

– *Si fait*, admit la fée au pauvre malheureux.

*Si tu n'avais pas eu de bon cœur généreux,*

*Tu ne m'aurais point vue, car je suis un vœu pieux,*

*Mais toute qualité a son juste milieu ;*

*Tu as outrepassé l'équilibre des cieux. »*



e bâtisseur comprit,  
Mais un doute surgit :  
*« Ne suis-je généreux ?*

Demanda celui-ci.

– *Si fait, mon valeureux,*

Approuva donc la fée,

*Mais toute qualité*

*À son juste milieu.*

*Tu as bien trop donné,*

*Bien trop, mon malheureux. »*




e bâtisseur ne trouve pas ça bien juste :

*« Pourquoi suis-je puni, demande-t-il, alors que j'ai sauvé tant de vies ?*

*N'est-ce pas généreux de ma part ?*

– *Si*, répond la fée, *et c'est là une qualité que j'apprécie grandement. Mais tu en as trop fait. Toute qualité, en excès, devient un défaut. »*

«  *endant, moi, ta fée, la bonne fée Sagesse,  
Je m'en vais te sauver, juguler ta tristesse.  
Tu as réalisé que toutes les noblesses*


*Pouvaiet se retourner en infâmes bassesses.*

*La nuit perdurera pour que, par ton labeur,*

*Tu réparas le toit, les murs de ta demeure. »*

D'un geste souverain, elle étendit son voile

Et couvrit sa maison, de la terre aux étoiles.

«  *aintenant que tu sais,  
Ne va plus à l'excès,  
Continua la fée.*

*Je te sauve la vie ;*

*Répare ton logis. »*

D'un geste souverain,

Elle étendit son voile

De la terre aux étoiles.



oyant que le bâtisseur comprend, la fée lui dit dans un sourire :

*« Je suis la fée Sagesse et tu me plais, bâtisseur. Aussi, la nuit ne se terminera pas tant que tu n'auras pas reconstruit ta maison. »*

Et d'un geste, la fée étend son voile de calme et de lumière sur la pauvre maison détruite.



e bâtisseur scia, consolida l'affaire,  
Perça tant et si bien que les heures passèrent  
Et au petit matin, son travail achevé,  
Il glissa dans son bain pour s'y abandonner.  
Épuisé par la nuit, il se mit vite au lit,  
Mais à peine endormi, il entendit un bruit...

Pour la première fois, il s'exprima ainsi :  
« *Je me sens bien trop las ; revenez à midi.* »  
Dans son lit se tourna, sitôt se rendormit.



e bâtisseur roidit  
Jusqu'au bout de la nuit.  
Son travail achevé,  
Il alla se coucher,  
Mais à peine endormi  
Qu'à sa porte on toqua...

« *Je suis à vous,* dit-il,  
*Revenez à midi.* »  
Puis il se rendormit.



e bâtisseur travaille tant et si bien que les heures passent et nous voilà  
bientôt au petit matin. Son travail terminé, fatigué mais satisfait, il se glisse  
dans son lit. Il s'endort bientôt quand il entend, à sa porte, toquer...

« *Pour cette fois, je pense à moi,* dit-il. *Revenez à midi ; je serai rétabli.* »  
Puis il se retourne dans son lit et se rendort.

*fin*

*Version textes seuls, sans les illustrations, les morales et les paratextes.  
Version finale et complète bientôt disponible*

*Textes : Farah Douibi*